

Qui êtes-vous, Jean-François Simonin ?

Ci-dessous le texte que je transfère aux organismes ou personnes qui demandent un descriptif sommaire de nos travaux, tant pour ce qui concerne mes travaux personnels que ceux de l'Institut du Temps Long.

Quelle est la vocation du site « ITL22.com » ?

ITL22 est un site multifonction : il sert de plateforme d'échanges d'articles pour les membres de l'Institut du Temps Long, de moyen de partage de recensions d'ouvrages dans le cadre d'un club de lectures croisées, de recueil de « paroles extraordinaires sur le futur » et il sert de moyen de présentation de mes publications.

Par ailleurs, dans la mesure où mes ouvrages publiés sont volumineux, parfois difficiles d'accès pour des lecteurs non spécialistes de l'anticipation en contexte anthropocène, la rubrique « mémos » regroupe plusieurs courts articles, d'une page environ, avec un titre signifiant, centrés sur un thème très précis.

Au fil du temps ITL22 est devenu le lieu unique où je centralise l'ensemble de mes réflexions et travaux relatifs aux principaux enjeux contemporains de civilisation – que ces travaux émanent de mes travaux personnels ou des travaux collectifs résultant des différents groupes de travail de l'institut du Temps Long. Certains de ces travaux remontent aux années 1990, mais la plupart sont plus récents.

Qui êtes-vous, précisément ?

Je suis un homme d'entreprise. J'ai exercé depuis 30 ans différentes fonctions, dans différents secteurs d'activité, le plus souvent dans le secteur de l'industrie au sens large : Agriculture, Agro-alimentaire, Presse, Chimie ; et j'interviens actuellement en tant que consultant dans les domaines de la production des métaux et de leur première transformation, la Forge, la Fonderie, la Construction Mécanique, Aéronautique, Ferroviaire, le Spatial, la Défense, les SSII/ESN. Mon CV actualisé est en ligne sur LinkedIn.

Je suis quotidiennement confronté à des questions de choix stratégique, à des projets de cessions-acquisitions, de recherche et développement (R&D), d'investissement, de numérisation, d'automatisation, de délocalisation, d'externalisation, de financiarisation, de formation, de restructuration, de plans sociaux ; je connais le rationnel des marchés financiers, des conseils d'administration, des comités exécutifs, de la gestion de projet ; la puissance des normes comptables et des agences de *rating*, la logique des *benchmarks* et des *cash flows actualisés*, les outils et les pratiques des cabinets conseil ; les enjeux du dialogue social et les difficultés des représentants des salariés à faire valoir le point de vue de la pérennité économique, de

l'emploi et des conditions de travail. J'ai l'opportunité d'observer de près comment se dessinent les orientations stratégiques des principaux acteurs de l'économie mondiale, et je suis interpellé par les implications à long terme que préparent ces stratégies. Depuis la crise de 2008, j'ai perdu confiance dans la rationalité occidentale pour sécuriser l'avenir d'une civilisation devenue planétaire, mais dépourvue de pensées, d'outils et de pratiques pertinents à cette échelle. L'économie mondiale va, à grande vitesse et en accélérant, vers d'évidentes impasses technoscientifiques, énergétiques, climatiques, génétiques, et surtout humaines. Personne n'est en charge de ces implications, qui ne sont donc de la responsabilité juridique d'aucune entreprise, d'aucun gouvernement, d'aucune instance internationale.

Au contraire de ce qu'invite à penser l'idéologie d'une prétendue « destruction créatrice », il existe, inhérente à toute activité industrielle et économique, une part de « destruction destructrice » inhérente à toute activité économique – c'est la facture entropique liée aux activités humaines de masse. Nous devons apprendre à concevoir l'économie sur un fond de pensée thermodynamique, et non plus mécanique ; nous devons apprendre ou réapprendre à réfléchir prioritairement en termes de stocks, et non plus de flux. ITL22 vise à rassembler quelques réflexions à la croisée de ces problématiques.

Vous inspirez-vous de quelques travaux ou auteurs en particulier ?

J'ai suivi différents cursus de formation à la finance, la gestion, le marketing et au management, mais je suis de formation philosophique au départ. Je pense être plus particulièrement redevable à Descartes et Nietzsche. Ces deux auteurs m'ont certainement un peu plus marqué que les autres. Descartes pour son obsession de la clarté et de la rigueur, Nietzsche pour son obsession du sens et de la projection.

Et, concernant les problématiques centrales de l'ITL, j'ai été au départ largement inspiré par Paul Valéry, Gaston Berger, Hans Jonas, Günther Anders, Hannah Arendt, Lewis Mumford, Murray Bookchin ou encore Daniel Innerarity, c'est-à-dire les quelques auteurs - trop rares à mon avis - qui ont fait de la réflexion sur l'avenir le centre de leurs investigations. Je suis également de près tous les travaux de prospective, d'où qu'ils viennent, et en particulier les travaux de la futurologie américaine. Mais je dois mentionner une attirance de plus en plus forte pour les réflexions de type historique ou philosophique. J'ai le sentiment que là résident nos plus solides atouts pour sortir de la crise contemporaine de l'avenir. Car les issues des impasses actuelles de civilisation seront d'ordre philosophique, politique et culturel, plus sûrement que d'ordre technologique, industriel ou financier. L'idée de progrès qui nous a servi de guide depuis les *Lumières* jusqu'à la fin du XXe siècle est obsolète, elle devient à présent contre-productive, suicidaire - nous devons en élaborer une nouvelle. L'humanité doit inventer une façon neuve de poursuivre son chemin vers l'émancipation. D'où le concept de « stratégie de l'espérance », au centre de mon dernier livre (*Esquisse d'une stratégie de l'espérance*, publié en septembre 2023). Il y a dans cette affaire à la fois un côté tragique et un côté exaltant. L'ITL essaie d'apporter un maximum de clarté sur cette question, de multiplier les angles de vue. Il s'agit, dans mon esprit, de se préparer à de profonds bouleversements, voire de produire des idées de transformation qui rendraient concevable la poursuite d'une certaine forme de progrès tout en évitant les impasses dans lesquelles la civilisation s'apprête à sombrer.

La vie des entreprises en sera bientôt profondément modifiée. Leur vocation, leur utilité et leur rôle dans le tout de la vie sociale sera redéfini ; leur centralité sera mieux reconnue, mais leurs responsabilités en seront augmentées. Les avantages compétitifs de demain n'auront plus rien à voir avec ceux d'aujourd'hui. Une nouvelle déontologie encadrera la stratégie des plus grands acteurs de l'économie mondiale. L'entrée dans l'anthropocène n'offre pas d'autre option : elle impose un nouveau cadrage cosmologique des plus grandes entreprises humaines, publiques et privées, dans le monde entier. Afin d'outiller et de permettre la consolidation d'approches alternatives, *Esquisse d'une stratégie de l'espérance* élabore une première forme de cartographie des principaux enjeux de civilisation, et propose une maquette d'évaluation des stratégies d'entreprise et des politiques publiques en contexte anthropocène.

Justement, qu'est-ce que l'anthropocène, dont vous faites régulièrement un sujet central dans vos écrits et vos conférences ?

L'anthropocène est le concept au travers duquel nous prenons conscience que les politiques et stratégies déployées par les principaux acteurs de la mondialisation conduisent à l'effondrement du vivant et, partant, à la fragilisation des conditions matérielles d'existence de sapiens. L'entrée dans l'ère de l'anthropocène signifie que nous avons franchi le seuil à partir duquel l'avenir de la biosphère ne dépend plus que de nous, espèce humaine, devenue surpuissante, mais malheureusement incapable de contrôler cette surpuissance. L'humanité, sa démographie, son industrie et ses technologies en expansion sont devenues les facteurs les plus déterminants des équilibres du vivant. A partir de l'anthropocène, il n'existe plus de nature naturelle. Il n'existe plus qu'une seule nature - humaine.

L'anthropocène est le marqueur à partir duquel il devient officiellement coupable de prolonger les logiques technoscientifiques et économiques en vigueur dans l'économie mondialisée du XXI^e siècle. Toute la série *Clés d'accès au XXI^e siècle*, dont je présente plusieurs extraits sur ce site ITL22, représentait un effort pour envisager une nouvelle infrastructure de civilisation, apte à supporter une projection sur le long terme - en l'occurrence à l'horizon du siècle prochain. Dans *Esquisse d'une stratégie de l'espérance*, je transcris cette exigence dans une philosophie de l'action et une méthodologie d'aide à la prise de décision adaptées à la situation anthropocène. Cette méthodologie vise à repolitiser tous les enjeux stratégiques qui se sont retrouvés dépolitisés comme par mégarde par la pensée et les pratiques néolibérales, - notamment ces enjeux qui ont trait aux capacités de subsistance de l'espèce humaine sur le temps long,

Qu'est-ce que « BH22 », dont nous voyons quelques mentions dans vos écrits, notamment ceux rédigés avant 2022 ?

BH22 est, si l'on peut dire, l'ancêtre de l'ITL. BH22 est le concept dont je me suis servi pour la rédaction de ma thèse, ainsi que dans mes premiers livres, pour focaliser l'attention sur les trajectoires de la biosphère (B) et de l'humanité (H) à l'horizon du XXI^e siècle (22). « BH22 » était une forme de raccourci pour faire converger les réflexions sur le temps long.

Je l'utilise encore parfois aujourd'hui, bien que de façon moins courante. Car il n'est plus utile à présent, comme il l'était encore voici une dizaine d'année, d'attirer l'attention de cette façon sur les trajectoires morbides de la civilisation occidentale. Aujourd'hui, tout le monde a bien compris que nous sommes dans « l'entonnoir anthropocène », et que l'essentiel est de chercher à refaire monde dans ce contexte.